



Défense du Génie du christianisme par François-Auguste Chateaubriand

François René de . Auteur Chateaubriand

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

DEFENSE

DU

Il n'y a peut-être qu'une réponse noble pour un auteur attaqué ; le silence. C'est le plus sûr moyen de s'honorer dans l'opinion publique.

Si un livre est bon , la critique tombe j s'il est mauvais , l'apologie ne le justifie pas.

Convaincu de ces vérités , l'auteur du (Génie du christianisme , s'étoit promis de ne jamais répondre aux critiques. Jusqu'à présent il avoit tenu sa résolution.

Il a supporté sans orgueil et sans découragement les éloges et les insultes ; car les premiers sont souvent prodigués à la médiocrité , et les secondes au mérite.

Il a vu avec indifférence certains critiques passer de l'injure à la calomnie j soit

qu'ils aient regardé le silence de l'auteur comme du mépris ; soit qu'ils n'aient pu lui pardonner l'offense qu'ils lui avoient faite en vain.

Les honnêtes gens vont donc demander pourquoi l'auteur rompt aujourd'hui le silence; pourquoi il s'écarte de la règle qu'il s'étoit prescrite ?

Parce qu'il est visible que sous prétexte d'attaquer l'auteur , on veut maintenant anéantir le peu de bien qu'a pu faire l'ouvrage.

Parce que ce n'est ni sa personne ni ses talens vrais ou supposés que l'autetir va défendre, mais le livre lui-même. Et ce livre', il ne le défendra pas comme ouvrage littéraire, mais comme ouvrage religieux.

Le Génie d'ti christianisme a été reçu du public avec quelque indulgence. A ce symptôme d'un changement dans l'opinion, l'esprit de sophisme s'est aïafmé : il a cm voir s'approcher le terme de sa trop longue faveur. Il a eu recours à toutes les armes, il a pris tous les déguisemens, jusqu'à se couvrir*

du manteau de la religion, pour frapper un livre fait en faveur de cette religion même.

Il n'est donc plus permis à l'auteur de se taire. Le même esprit qui l'a porté à écrire son livre, le force aujourd'hui^ reprendre la plume. Il est assez clair que les critiques dont il est question dans cette défense, n'ont pas été de bonne-foi dans leur censure : ils ont feint de se méprendre sur le but de l'ouvrage; ils ont crié à la profanation; ils se sont donné garde de voir que l'auteur ne purloit de la grandeur, de la beauté, de la poésie même du christianisme, que parce qu'on ne parloit, depuis cinquante ans, que de la petitesse, du ridicule et de la barbarie 'de cette religion.

Quand il aura donc développé plus amplement les raisons qui lui ont fait entreprendre son ouvrage; quand il aura désigné l'espèce de lecteurs à qui cet ouvrage est particulièrement adresse; il espère qu'on ne pourra plus méoonnoître ses intentions et l'objet de son travail. L'auteur ne croit pas pouvoir donner une preuve plus sincère de

s DEFENSE DU GENIE

«on dévouement à la cause qu'il a défendue, qu'en se condamnant aujourd'hui à répondre à des critiques , malgré la réputation qu'il s'est toujours sentie pour ces tristes controverses.

11 va considérer le sujet , le plan et les détails <hx Génie du christianisme.

i * jt ' , . «•

SUJET DE L'OUVRAGE

On a d'abord demandé si l'auteur avait le droit de faire cet ouvrage.

Cette question est sérieuse ou dérisoire.

Si elle est sérieuse , le critique ne se montre pas fort instruit de son sujet.

Qui ne sait que* dans les temps difficiles^ tout chrétien est prêtre et confesseur de Jésus-Christ (i) ? La plupart des apologies de la religion chrétienne ont été écrites par des laïques. Aristide , saint Justin , Minucius Félix , Amobe et Lactance étoient- ils prêtres ? On croit que saint Prosper ne fut

(i) S. Hierou. Dial. c. Lucif.

jamais engagé dans l'état ecclésiastique ; Cependant il défendit la foi contre les erreurs des sévériens - pélagiens ; et l'église cite tous les jours ses ouvrages à l'appui de sa doctrine.. Quand Nestorius débita son hérésie, il fut combattu par Eusèbe, depuis

évêque de Dorylée , mais qui n'étoit alors qu'un simple avocat. Origène n'avoit point encor»

reçu les Ordres, lorsqu' il expliqua l'Ecriture dans la Palestine , à la sollicitation même des prélats de cette province. Démétrius , évêque d'Alexandrie, qui étoit jaloux d'Origène , se plaignit de ces discours comme d'une nouveauté : Alexandre , évêque de J érusalem , et Théoctiste de Césarée, répoi> dirent ce que c'étoit une coutume ancienne » et générale dans l'église , de voir de»

» évêques se servir indifféremment de ceux » qui avoient de la piété et quelque talent » pour la parole. » Tous les siècles offrent les mêmes exemples. Quand Pascal entreprit sa sublime apologie du christianisme } quand la Bruyère écrivit si éloquemment contre les Esprits - forts ; quand Leibnits

défendit les principaux dogmes de la foi ; quand Newton donna son explication d'un livre saint; quand Montesquieu lit ses beaux chapitres de l'Esprit des loix , en faveur du culté évangélique ; a-t-on demandé s ils étoient prêtres ? Des poètes même ont mêlé leur voix à la voix de ces puissans Apologistes , et le fils du grand Racine a défendu en vers harmonieux , la religion qui avoit inspiré Athalie à son père.

Mais si jamais de simples laïques ont dû prendre en main cette cause sacrée , c est sans doute dans l'espèce d'apologie., que l'auteur du Génie du Christianisme a embrassée ; genre de défense que commandoit impérieusement le genre d'attaque , et qui (vu l'esprit des temps) étoit peut-être le seul dont On pût se promettre quelque succès. En effet, une pareille apologie ne devoit être entreprise que par un laïque.

Un ecclésiastique n' aurait pu , sans blesser toutes les convenances, considérer la religion dans ses rapports purement humains, et lire, pour les réfuter , tant de satyres

DU christianisme, y

calomnieuses , de libelles impies , et de romans obscènes., , v

■

Disons la vérité , les critiques qui ont fait cette objection, en conno[^]soient bien la frivolité ; mais ils espéroient s'opposer , par cette voie détournée , aux bons effets qui pouvoient résulter du livre : ils voulaient faire naître des doutes sur la compétence de l'auteur, à lin de diviser l'opinion eï d'effrayer des personnes simples qui, loin des intrigues littéraires, peuvent se laisser tromper à l'apparente, bonne foi d'une .critique. Que les consciences timorées se rassurent, ou plutôt quelles examinent bien avant de s'alarmer , si ces censeurs scrupuleux, qui accusent l'auteur de porter la main à l'encensoir , qui montrent une si grande tendresse, de ; si vives inquiétudes pour la religion, ne seraient point des hbmms connus par leur mépris , ou totl* au moins par leur indifférence pourelle? Quelle dérision ! Taies sunt hominum mentes (1).

(l) Cicér.

La seconde objection que l'on fait ait Génie du Christianisme <, a le même but que la première , mais elle est plus dangereuse , parce qu'elle tend à confondre toutes les idées , à obscurcir une chose fort claire , et sur-tout à faire prendre le change au lecteur, sur le véritable objet du livre.

' LeS mêmes critiques , toujours zélés pour la prospérité de la religion, disent :

« On ne doit pas parler de la religion » sous les rapports purement humains , ni » considérer ses beautés littéraires et poétiques. C'est nuire à la religion même, o'est » en ravaler la dignité , c'est toucher au 30 voile du sanctuaire , c'est profaner l'ar- » che sainte, etc. , etc. Pourquoi l'auteur ne » s'est-il pas contenté d'employerles raison- » nemensde la théologie rPourquoi ne s'est- *> il pas servi de cette logique sévère, qui ne » met que des idées saines dans la tête des » enfans , qui confirme dans la foi le chré- » tien persuadé, édifie le simple prêtre, et » satisfait le docteur de Sorbonne ? »

Cette objection est pour ainsi dire la seule

que fassent les critiques. Elle est la base de toutes leurs censures ; ils la reproduisent par-tout , soit qu'ils parlent du sujet, du plan ou des détails de l'ouvrage ; ils n'entrent jamais dans l'esprit de l'auteur , en sorte qu'il peut leur dire : « On croiroit que » le critique a juré de n'êtrejamais au fait de » l'état de la question, et de n'entendre pas » » un seul des passages qu'il attaque, (1). »

Toute la force de l'argument , quant à la dernière partie de l'objection, se réduit à ceci :

L'auteur a voulu considérer le chris- » tianisme dans ses relations avec la poésie, j> les heaux-arts, l'éloquence, là littérature: » il a voulu montrer en outre tout ce qué » les homrfies dôivent à cette religion, sous 55 les rapports moraux, civils et politiques. » Avec untel projet, il n'a pas fait un livre ï> de théologie ; il n'a p\$\$ défendu cè qu'il 5 > ne vouloit pas défendre : il ne s'est pas 5 > adressé à l'espèce de lecteurs à laquelle

(i) Montesquieu, Défense de V Et prit des Loir.

JO DÉFENSE DU GENIE

» il ne vouloit pas s'adresser : donc il est » coupable d'avoir fait précisément ce qu'il » vouloit iàirei .

Mais en supposant que l'auteur ait rempli son but , dev oit-il chercher ce but ?

Ceci ramène la première partie de l'objection , tant de fois répétée , qu'il ne faut pas envisager La religion sous le rapport de ces simples beautés humaines , morales , poétiques , c'est en ravaler la dignité , etc. etc.. . . . v

L'auteur va tâcher d'éclaircir ce point principal de la question, dans les paragraphes suivants ;

L D'abord , l'auteur n'attaque pas , il défend ; il n'a pas cherché le but , le but lui a été offert : ceci change d'un seul coup l'état de la question, et fait tomber la critique. L'auteur ne vient pas vanter de propos délibéré une religion chérie ,, admirée et respectée de tous; mais une religion haïe , méprisée et couverte de ridicules par les sophistes. Il n'y a pas de doute que le Génie du Christianisme eût été un ouvrage

DU CHRISTIANISME. n

fort déplacé au siècle de Louis XIV, çt le critiqué qui observe que Massillon n'eût pas publié une pareille apologie, a dit une grande vérité. Certes , _ l'auteur n'aueroit jamais songé à écrire son livre, s'il n'eût existé des poèmes , des romans, des livrés de

toutes les sortes , où le christianisme est exposé à la dérision des lecteurs mais puisque ces paëiries , ces romans , ces livres existent , il est nécessaire d'arracher la religion aux sarcasmes de l'impiété; mais puisqu'on a dit et écrit de toutes parts, que le christianisme est barbare, ridicule . , ennemi des arts et du génie , il est essentiel de prouver qu'il n'est ni barbare , ni ridicule, ni ennemi des arts et du génie; et que ce qui semble petit , ignoble , de mauvais goût , sans charme et sans tendresse sous la plume du scandale , - peut être grand, noble, simple, dramatique et divin sous la plume de l'homme religieux.

II. S'il n'est pas permis de défendre la religion , sous le rapport de sa beauté pour ainsi dire humaine; si l'on ne doit pas faire

la DÉFENSE DU GÉNIE

ses efforts pour empêcher le ridicule de s'attacher à ses institutions sublimes, il y aura donc toujours un côté de cette religion qui restera à découvert ? Là tous les coups Seront portés ; là vous serez surpris sans défense : vous périrez par là. N'est-ce pas ce qui a déjà pensé vous arriver ? N'est-ce pas , avec des grotesques et des plaisanteries, que M. de Voltaire est parvenu à ébranler les bases même de la foi ? Répondrez-vous , par de la théologie et des syllogismes, à des contes licencieux, et à des folies? Des argumentations en forme , empêcheront-elles un monde frivole d'être séduit par des vers piquans , ou écarté des autels par la crainte du ridicule ? Ignorezvous que chez la nation Française , un bon mot, une impiété d'un tour agréable , *felix culpa* , ont plus de pouvoir que des volumes de raisonnement et de métaphysique ?

Persuadez à la jeunesse qu'un honnête homme .peut être chrétien sans être un sot \$ ôtez-lui de l'esprit qu'il n'y a que des capu-

cins et des imbécilles qui puissent croire à

DU CHRISTIANISME. 13

la religion; et votre cause sera bientôt gagnée. Il sera temps alors , pour achever la victoire , de vous présenter avec des raisons théologiques et des considérations plus sérieuses ; mais commencez par vous faire lire. Ce dont vous avez besoin d'abord , c'est d'un ouvrage religieux , qui soit pour ainsi dire populaire. Vous voudriez conduire votre malade d'un seul trait au haut d'une montagne escarpée , et il peut à peine marcher ! Montrez-lui donc à chaque pas des objets variés et agréables ; permettez-lui de s'arrêter pour cueillir çà et là les fleurs qui s'offriront sur sa route ; et de repos en repos, il arrivera jusqu'au sommet.

III. L'auteur n'a pas écrit seulement son apologie pour les écoliers, pour les ch rétiens persuadés, pour les simples prêtres, pour les Docteurs de Sorbonne (1) ; mais il l'a écrite

(i) Et pourtant ce ne sont ni les vrais chrétiens, ni les docteurs de Sorbonne, mais les philosophes , (comme nous l'avons déjà dit) qui se montrent si scrupuleux sur l'ouvrage : c'est ce qu'il ne faut pas oublier.

encore pour les gens de lettres > et pour le monde. C'est ce N qui a été dit plus haut formellement ; c'est ce qui est impliqué dans les deux derniers paragraphes; Si l'on ne part point de cette base, et que l'on léigne toujours deméconnoître l'espèce de lecteurs à qui particulièrement, le Génie du Christianisme est adressé , il est assez; clair , qu'on ne doit rien comprendre à l'ouvrage.

Cet ouvrage a été fait exprès pour être lu de l'homme de lettres le plus incrédule et du jeune homme le plus léger, avec la même

facilité que le premier feuillet un livre impie, et le second un roman dangereux. Vous voulez donc , .s'écrient ces rigoristes , si bien intentionnés pour la.

religion chrétienne; vous voulez donc faire de la religion une chose de mode? Eh î plutôt à Dieu qu'elle lût à la mode cette divine religion , dans ce sens que la mode est l'opinion du inonde ! Cela , pourroit favoriser, il. est vrai, quelques hypocrisies . particulières ; mais il est certain d'un autre part que la morale publique y

DU CHRISTIANISME. i5

gagnerait ! Le riche ne mettrait plus son funeste ainour-propre à corrompre le pauvre , le maître à pervertir le domestique , le père à donner des leçons d'athéisme à ses enlâns ; la pratique du culte mènerait tôt ou tard à la croyance du dogme, et. l'on pourroit espérer de voir renaître avec la piété , le siècle des mœurs et des vertus.

IV. M. de Voltaire, en attaquant le christianisme, connoissoit trop bien les hommes, pour ne pas chercher à s'emparer de cette opinion qu'on appelle l 'opinion du monde ; aussi employa-t-il tous ses talens à faire une espèce de bon ton de l'impiété : il y réussit en rendant la religion ridicule aux. yeux des g.ens frivoles . C'est ce ridicule que l'auteur du Génie du Christianisme a cherché à effacer ; c'est-làde but de tout son travail, le but qu'il ne faut jamais perdre de vue , si l'on veut juger son ouvrage avec Impartialité. Mais l'auteur l' a-t-il effacé , ce ridicule? Ce n'est pas là la question. Il faut demander : a-t-il fait tous ses ef torts pour l'effacer ? Sachez-lui gré de ce qu'il a entrepris , et non

DEPENSE ,DU GENIE

de ce qu'il a exécuté. Permute divis caetera. Il ne défend, rien de son livre, hors l'idée qui en fait la base : considérer le christianisme dans ses rapports avec les sociétés humaines , montrer quel changement il a apporté dans la raison et les passions de l'homme, comment il a civilisé les peuples gothiques , comment il a modifié le génie des arts et des lettres-, comment il a dirigé l'esprit et les mœurs des nations modernes , en un mot, découvrir tout ce que cette religion a de merveilleux dans ses relations poétiques, morales, politiques , historiques, etc.; cela semblera toujours à l'auteur un des plus beaux sujets d'ouvrage , que l'on puisse imaginer. Quant à la manière dont il a exécuté cet ouvrage, il l'abandonne à la critique.

V. Mais ce n'est pas ici le lieu d'affecter une modestie , toujours suspecte chez les auteurs modernes, et qui n'en impose à personne. La cause est trop grande, l'intérêt trop pressant, pour ne pas s'élever au-dessus de toutes les considérations de convenance et de respect humain. Si l'auteur compte le

DU CHRISTIANISME. 17 nombre des suffrages, et l'autorité de ces suffrages, il ne peut se persuader qu'il ait tout à fait manqué le but de son livre. Que l'on prenne un tableau impie , et qu'on le place auprès d'un tableau religieux, composé sur le même sujet , et tiré du Génie du Christianisme j on ose avancer que ce dernier tableau , tout imparfait qu'il puisse être , . affaiblira beaucoup le dangereux effet du premier \$ tant a de force la simple vérité rapprochée du plus brillant mensonge !

M. de Voltaire, par exemple, s'est souvent moqué des religieux : eh bien ! mettez auprès de ses burlesques peintures le morceau

des Missions , celui où l'on peint les Ordres hospitaliers secourant le voyageur dans les déserts et sur les montagnes , le Chapitre où l'ojj. voit des moines se consacrant aux hôpitaux , assistant les pestiférés dans les bagnes de Constantinople, ou accompagnant le criminel à l'échafaud : quelle ironie ne sera pas désarmée, quel sourire ne se convertira pas en pleurs? Répondez aux reproches d'ignorance que l'on fait au culte

des chrétiens, par les travaux immenses de ces religieux qui ont sauvé les manuscrits de l'antiquité ; répondez aux accusations de mauvais goût et de barbarie, par les ouvrages de Bossuet et de Fénelon ; opposez aux caricatures des saints et des anges , les effets sublimes du christianisme dans la partie dramatique de la poésie, dans l'éloquence et les beaux-arts ; et dites si l'impression du ridicule pourra long-temps subsister? Quand l'auteur n'auroit fait que mettre à l'aise l'amour-propre des gens du monde; quand il n'auroit eu que le succès de dérouler, sous les yeux d'un siècle incrédule , une série de tableaux religieux , sans pourtant dégoûter ce siècle; il croiroit encore n'avoir pas été tout-à-fait inutile à la cause de la religion.

VI. Pressés par cette vérité, qu'ils ont trop d'esprit pour ne pas sentir et qui fait peut-être le motif secret de leurs alarmes , les critiques ont recours à un autre subterfuge. Ils disent : « Eh ! qui vous nie que le » christianisme, comme toute autre reli-

DU CHRISTIANISME. i 9

gion , n'ait des beautés poétiques et moi> raies, que ses cérémonies ne soient poini> pense, etc. Qui le nie? vous, vous-mêmes qui naguères encore faisiez des choses saintes l'objet de vos éternelles moqueries j vous, qui ne pouvant plus vous refuser

à l'évidence des preuves mises sous vos yeux, n'avez d'autre ressource que de dire, que personne n'attaque ce que l'auteur défend. Vous avouez maintenant*qu'il y a des choses excellentes dans ces institutions monastiques , que vous accablerez de vos mépris ; vous vous attendrissez sur les moines du S. Bernard, sur les missionnaires du Paraguay , sur les filles de la Charité } vous, confessez même que les idées religieuses sont nécessaires aux effets dramatiques j que la morale de l'évangile, en opposant une barrière aux passions , en a tout à-la-fois épuré la flamme et redoublé l'énergie j vous reconnoissez que le christianisme a sauvé les lettres et les arts de l'inondation des barbares j que lui seul vous. a transmis la langue et les écrits de Rome

ao DÉFENSE DU GÉNIE

et de la Grèce j qu'il a fondé vos collèges bâti ou embelli vos cités , modéré le despotisme de vos gouvernemens , rédigé vos lois civiles , adouci vos lois criminelles policé et même défriché l'Europe moderne :

conveniez-vous de tout cela avant la publication d'un ouvrage , très - imparfait sans doute , mais qui pourtant a rassemblé sous un seul point de vue , ces importantes vérités ?*

VII. On a déjà fait remarquer la tendre sollicitude des critiques pour la pureté de la religion. On devoit donc s'attendre qu'ils se formaliseroient des deux épisodes que l'auteur a introduits dans son livre. Cette délicatesse des critiques rentre absolument dans la grande objection qu'ils ont fait valoir contre tout l'ouvrage, et elle se détruit par la réponse générale , que l'on vient de faire à cette objection. Encore une fois , l'auteur a dû combattre des poèmes et des romans impies, avec des poèmes et des

romans •pieux ; il s'est couvert des mêmes armes , dont il voyoit l'ennemi revêtu : c'étoit une

DU CHRISTIANISME. ai

onséquence naturelle etnécessaire du genre l'Apologie que l'auteur avoit choisi. Il a cherché à donner l'exemple avec le précepte:

dans la partie théorique de son ouvrage il avoit dit que la religion embellit notre existence, corrige les passions sans les éteindre, jette un intérêt singulier sur tous les sujets où elle est employée j il avoit dit que sa doctrine et son culte se mêlent merveilleusement aux émotions du cœur et aux scènes de la nature ; qu'elle est enfin la seule ressource dans les grands malheurs de la vie :

il ne suflisoit pas d'avancer tout celà, il Ikloit encore le prouver. C'est ce que l'auteur a essayé de faire dans les deux épisodes de son livre. Ces épisodes étoient en outre une amorce préparée à l'espèce de lecteurs pour qui l'ouvrage est spécialement écrit. L'auteur avoit-il donc si' mal connu le cœur humain, lorsqu'il a tenduce 'piège innocent aux incrédules? Et n'estîl pas probable que tel lecteur n'eût jamais ouvert le Génie du. Christianisme , s'il n'y avoit cherché René et Atala ?

Sai che U carre it monda ove più versi Délie sue dolcezze il lusingher pamasso,

E che'l vero , condito in molli rersi , i più schivi allelando, ha persaaaso.

VIII. Tout ce qu'un critique impartial

qui veut entrer dans l'esprit de l'ouvrage , çtoit endroit d'exiger de l'auteur; c'est que les épisodes de cet ouvrage , eussent une tendance bien visible à faire aimer la religion et à en démontrer l'utilité. Or, la nécessité des cloîtres pour certains mal-:

heurs de la vie , et ceux-là même qui sont les plus grands ; la puissance d'une religion qui peut seule fermer des plaies , que tous les baumes de la terre ne sauroient guérir, ne sont-elles pas invinciblement prouvées dans l'histoire de René ?

L'auteur y combat en outre le travers particulier des jeunes gens du siècle , le travers^ qui mène directement au suicide. C'est J. J. Rousseau qui introduisit le premier, parmi nous ces rêveries si désastreuses et si coupables. En s'isolant des hommes , et s'abandonnant à ses songes , il a fait croire

DU CHRISTIANISME, di

à une foule de jeunes gens , qu'il est beau de se jeter ainsi dans le vague de la vie. Le roman de Werther a développé depuis ce germe de poison. L'auteur du Génie du Christianisme , obligé de faire entrer dans le cadre de son apologie quelques tableaux pour l'imagination , a voulu dénoncer cette espèce de vice nouveau , et peindre les funestes conséquences de l'amour outré de la solitude. Les couvens offroient autrefois des retraites à ces aines contemplatives , que la nature appelle impérieusement aux méditations. Elles y trouvoient auprès de Dieu , de quoi remplir le vuide qu'elles sentent en elles-mêmes , et l'occasion d'exercer souvent de rares et sublimes vertus. Mais depuis la destruction des monastères et les progrès de l'incrédulité, on doit s'attendre à

voir se multiplier au milieu de la société (comme en Angleterre) , des espèces desolitaires tout-à-la-fois passionnés et philosophes , qui ne pouvant ni renoncer aux vices du siècle ni aimer ce siècle * prendront la haine des hommes pour de

l'élévation^ de génie , renonceront à tout devoir divin et humain , se nourriront à l'écart des plus vaines chimères , et se plongeront de plus en plus dans une misanthropie orgueilleuse , qui les conduira bientôt à la folie, ou à la mort.

Afin d'inspirer plus d'éloignement pour ces rêveries criminelles , l'auteur a pensé qu'il devoit prendre la punition de René dans le cercle de ces malheurs qui appartiennent moins à l'individu qu'à la famille de l'homme , et que les anciens attribuoient à la fatalité. L'auteur eût choisi le sujet de Phèdre s'il n'eût été traité par Racine : il n'existoit que celui d'Erope et de Thyeste (x) chez les Grecs, ou d'Amnon et de Thamar chez les Hébreux (a) \$ et bien que ce sujet

(i) Sen. In Atr. et Th. Voyez aussi Canacé et Macareus, et Caune et Byblis dans les Métamorphoses et dans les Héroïdes d'Ovide. J'ai rejeté comme trop abominable le sujet de Myrra , qu'on retrouve encore dans celui de Hoth et de ses fils

(a) Reg. i 3 . 1 4.-

DU CHRISTIANISME. a 5

ait été aussi transporté sur notre scène (1) , il est toutefois moins connu que le premier.

Peut-être aussi s'applique-t-il mieux au caractère que l'auteur a voulu peindre En effet, les folles rêveries de René commencent le mal et ses extravagances l'achèvent:

par les premières , il égare d'abord l'imagination d'une foible lèmine ; par les dernières , en voulant attenter à ses jours , il oblige cette inlbrtunée à se réunir à lui :

ainsi le malheur naît du sujet , et la punition sort de la faute.

Il ne restoit qu'à sanctifier par le christianisme , cette catastrophe empruntée à-lafois de l'antiquité payenne et de l'antiquité sacrée. L'auteur, même alors, n'eût pas tout à faire; car il trouva cette histoire presque naturalisée chrétienne dans une vieille balade de Pèlerin , que les paysans chantent encore dans plusieurs provinces (2). C'est bien moins parles maximes répandues

(1) Dans V Abufar de M. Ducis.

(a) Ont le chevalier des Landes ,

Malheureux chevalier , etc.

Z 6 DÉFENSE DU GENIE

dans un ouvrage, que par l'impression que cet ouvrage laisse au fond de l'aine, que l'on doit juger de sa moralité. Or , la sorte d'épouvante et de mystère qui régnet dans l'épisode de René , serre et contriste le cœur sans y exciter d'émotion criminelle.

Il ne faut pas perdre de vue qu'Amélie meurt heureuse et guérie , et que René finit misérablement. Ainsi, le vrai coupable est puni, tandis que sa trop foible victime, remettant son ame blessée entre les mains de celui qui retourne le malade sur sa couche , sent renaître une joie ineffable du fond même des tristesses de son cœur.

Au reste, le discours du père Souël, ne laisse aucun doute sur le but et les moralités religieuses de l'histoire de René.

IX. A l'égard d'Atala, on en a tant fait de commentaires , qu'il serait superflu de s'y arrêter. On se contentera d'observer que les critiques qui ont jugé le plus sévèrement cette histoire , ont reconnu toutefois qu'elle Jaisoit aimer la religion chrétienne 3 . et cela suffit à l'auteur. En vain s'appesawtU

DU CHRISTIANISME. a?

roit-on sur quelques tableaux j il n'en semble pas moins vrai que le public a vu sans trop de peine le vieux missionnaire, tout prêtre qu'il étoit, et qu'il a aimé dans cet épisode indien , la description des cérémonies de notre culte. C'est Atala qui a annoncé, et qui peut-être a fait lire 1© Génie du Christianisme. Cette Sauvage a réveillé dans un certain monde les idées chrétiennes, et rapporté, pour ce monde, la religion du père Aubry , des déserts où elle étoit exilée.

X. Aureste, cette idée d'appeler l'imagination au sjecours des principes religieux n'est pas nouvelle. N'avons-nous pas eu de nos jours le Comte de Valmont ou les Egare ~ mens de la raison? Le P. Marin , minime , n'a-t-il pas cherché à faire entrer les vérités chrétiennes dans les cœurs incrédules , en déguisant ces vérités sous les voiles de la fiction (1)? Plus anciennement encore,

(j) Nous avons de lui dix romans pieux fort répandus s Adélaïde de V itzburi , ou la pieuse Pensionnaire, Virginie, ou la Vierge chrétienne , le

z8 DÉFENSE DU GÉNIE

Pierre Camus, évêque de Belley , prélat connu par l'austérité de ses mœurs , écrivit une foule de romans pieux (1), pour combattre l'influence des rouslans d'Urfé.

Il y a bien plus j ce fut S. François de Sales lui - même qui lui conseilla d'entreprendre ce genre d'Apologie , par pitié pour les gens du monde et pour Jes rappeler à la religion, en la leur présentant sous des ornemens qu'ils connoissoient.

. Ainsi saint Paul se rendoit foible avec les foibles pour gagner les foible s (a). Ceux qui condamnent l'auteur voudroient donc qu'il eût été plus scrupuleux que l'auteur du comte de Valmont , que le père Marin , que Pierre Camus , que saint François de Sales, qu'Héliodore (3), évêque de Trica ,

Jyaron de Vun-Iiesden , on/a République des Incrédules , Tarfalta, ou la Comédienne convertie , etc.

(i) Dorothee, Alcine, Daphnide, Hyacinthe, etc, ' (2) I. Cor. 9. 22.

(3) Auteur de Théagène et de Chariclée. On sait que l'histoire ridicule , rapportée par Nicéphore ai» sujet de ce roman, est dénuée de toute vérité; Socrate,

qu'Amyot (1) , grand-aumônier de France, ou qu'un autre prélat fameux, qui, pour donner des leçons de vertu à un prince , et à un prince chrétien , n'a pas craint de représenter le trouble des passions avec autant de vérité que d'énergie? Il est vrai que les Faydit et les Gueude ville reprochèrent aussi à Fénelon la peinture des amors d' Eucharis , mais leurs critiques sont aujourd'hui oubliées (2) : le Télémaque est

Phocius et les autres auteurs, ne disent pas un mot de la prétendue déposition de l'évêque de Trica.

(1) Traducteur de Théogène et Ckariclée , et de JJaphnis et Chloé.

(2) Il est curieux de voir comment un Faiddy traite un Fénelon dans sa Té/émacomanie : cc S'il faut » juger du Télémaque , dit-il , par le feu et l'ardeur » avec laquelle ce livre est recherché , c'est le plus » excellent de tous les livres. Jamais on ne tira tant » d'exemplaires d'aucun ouvrage ; jamais on ne fit » tant d'éditions d'un même livre ; jamais écrit n'a » été lu par tant de gens. Mais comme les fées du » jeune Perrault , et les pasquinades de Le Noble , 1 » et les mamman-joie de madame Demurat , et les » comédies d' Arlequin , ou le théâtre Italien , qui

30 DEFENSE DU GÉNIË

devenu un livre classique entre les mains de la jeunesse; personne ne songe plus à faire un

» sont certainement des livres fort méprisables , ont » été lus et courus par plus de gens , et réimprimés u plus de fois que Télémaque , il faut compter pour » peu de chose l'avidité avec laquelle il a été recherché , etc.... Le profond respect que j'ai pour le » caractère et pour le mérite personnel de M. de Cambrai , me fait rougir de honte pour lui, d'apprendre i, qu'un tel ouvrage soit parti de sa plume , et que de >j la même main, dont il offre tous les jours sur l'autel jj au Dieu vivant le calice adorable , qui contient le » sang de Jésus-Christ , le prix de la rédemption de » l'univers, il ait présenté à boire à ces mêmes âmes, jj qui en ont été rachetées , la coupe du vin einpoi- » sonné de la prostituée de Babylone... Je n'ai près- » que vu autre chose, dans les

premiers tomes du Télég> maque deM. de Cambrai, que des peintures vives et jo naturelles de la beauté des nymphes et des naïades, jj et de celle de leur parure et de leur ajustement , » de leur danse , de leurs chansons , de leurs jeux , j> de leurs divertissemens , de leur chasse , de leurs a intrigues à se f aire ainter, et delà bonne grâce avec » laquelle elles nagent toutes nues aux yeux d'un jeune * homme pour l'enflammer. La grotte enchantée do j> Calypso , la troupe galante des jeunes filles qui

DU CHRISTIANISME. 3i

crime à l'archevêque de Cambrai, d'avoir voulu guérir levasions par le tableau du

« l'accompagnent par-tout , leur étude à plaire, leur » application à se parer, les soins assidus et officieux » qu'elles rendent au beau Télémaque , les discours » que leur maîtresse , encore plus amoureuse qu'elles, » lui tient , les charmes de la jeune Eucharis , les » avances qu'elle fait à son amoureux , les rendez- » veus dans un bois , les tête-à-tête sur l'herbe , le» » parties de chasse , les festins , le bon vin et le pré- » deux nectar dont elles enivrent leur hôte , la des- » cente de Vénus dans un char doré et léger, traîné » par des colombes , accompagnée de son petit » Amour : enfin la description de l'île de Chypre, et » des plaisirs de toutes les sortes , qui sont permis *> en ce charmant pays , aussi bien que les fréquens » exemples de toute la jeunesse qui , sous l'autorité » des loix, et sans le moindre obstacle de la pudeur, » s'y livre impunément à toute sorte de voluptés et w ae dissolutions , occupent une bonne partie du » premier et du second tome du roman de votre pré- » lat , madame.... Est-il possible que M. de Cam- ■ n brai, qui est si éclairé, n'ait pas prévu tant de » funestes suites qui proviendront de son livre?... n A quoi peuvent servir, après cela,

toutes les belle» » instructions de morale et de vertu chrétienne et

désordre des passions ; pas plus qu'on ne reproche à S. Augustin et* à S. Jérôme ,

» évangélique, que M. «le Cambrai fait donner par » Mentor à son Télémaque? N'est -ce pas mêler » Dieu avec le démon, Jésus-Christ avec Belial, la » lumière avec les ténèbres , comme dit S. Paul, et » faire un mélange ridicule et monstrueux de lareli- » gion chrétienne avec la payenne , et des idoles avec » la Divinité ? » Télémacomanie , ou la censure et critique du roman intitulé , les Aventures, etc. 1 vol. in- 12 de 5 00 pag. , édit, tyoo, pag. a- 3 - 6 - 461—463. On voit que dans tous les temps les dénonciations et les insinuations odieuses ont fait une partie essentielle de l'art de certains critiques. Le reste de la Télémacomanie est du même ton. Faidyt prouve que Fénelon ne sait pas sa langue ; qu'il est d'une ignorance profonde en histoire; qu'il fait toujours, par exemple, Idoménée petit-fils de Minos, fils de Jupiter, tandis qu'il n'étoit que son arrière petit-fils; il montre que l'archevêque de Cambrai n'entend pas Homère ; que son roman (qui est un chef-d'œuvre de composition) est pitoyablement composé, notamment le dénouement que lui, Faidyt, trouve ridicule , etc. etc. Encore ce Misérable , qui avoit aussi insulté Bossuet et l'avoit appelé l'Ane de Balaam , se défend- il d'être l'auteur d'une critique brutale et

d'avoir peint si vivement leurs propres foiblesses, et les charmes de l'amour.

XI. Mais ces censeurs qui savent tout sans doute puisqu'ils jugent l'auteur de si haut , out - ils réellement cru que cette ma-

nière de défendre la religion , en la rendant douce et touchante pour le cœur, en la parant même des charmes de la poésie , lut une chose si inouïe , si extraordinaire ? « Qu'oserait dire, s'écrit S. Augustin, que » la vérité doit demeurer désarmée contre le mensonge , et qu'il sera permis 1 aux

» ennemis de la foi , d'effrayer les fidèles •

séditieuse , qui avoit paru depuis quelque temps contre le Télémaque ; il est fort scandalisé qu'on lui attribue cet infâme libelle : il vouloit parler apparemment de la critique générale du Télémaque, de Gueudeville. Il faut convenir qu'on a peu le droit de se plaindre de la rigueur de la censure , lorsqu'on voit de pareilles insultes prodiguées à des ouvrages, dont le temps a consacré la beauté ; mais il faut convenir aussi, que ces critiques sont des refuges dangereux pour l'amour-propre des auteurs modernes , et qu'elles offrent trop de consolation à la médiocrité.

• » par des paroles fortes, et de les réjouir 1 » par des rencontres d'esprit agréables ; >* mais que les catholiques ne doivent écrire » qu'avec une froideur de style qui endorme *• les lecteurs ? » C'est un sévère disciple de Port- Royal qui traduit ce passage de S. Augustin ; c'est Pascal lui-même , et il ajoute à l'endroit cité (1) , « qu'il y a deux » choses. dans les vérités de notre religion, J* une beauté divine qui les rend aimables , » et une sainte majesté qui les rend vénérables. » Pour démontrer que les preuves rigoureuses ne sont pas toujours celles qu'on doit employer en matière de religion , il dit ailleurs (dans ses Pensées) que le cœur a ses raisons y que la raison ne connaît point (2). Le grand Amauld, chef de cette école austère du christianisme, combat à son tour (3) l'académicien du Bois, qui prétendoit aussi qu'on ne doit pas faire

(1) Lettres 'Provinciales , lettre onz., p. 154*98.

(2) Pensées de Pascal , chap. XXVIII , p. 179.

(3) Dans son petit traité intitulé , Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs.

i}U CHRISTIANISME. 35

Servir l'éloquence humaine à prouver les Vérités de la religion. Ramsày dans sa vie de Fénelon, parlant du traité de l' Existence de Dieu par cet illustre prélat , observe « que M. de Cainbray sa-voit que la plaie * > de la plupart de ceux qui doutent , vient 4 > non de leur esprit, mais de leur cœur, 3 > et qu'il faut donc répandre par-tout des ■ n sentirnens pour touchèr, pour intéresser, ij pour saisir lè cœur (i). » Raymond dé Sébonde a laissé un, ou- vrage écrit à-peuprès dans les mêmes vues que le Génie du 'Christianisme , Montaigne a pris la défense de cet auteür, contre ceux qui avancent que tes chrétiens se font tort de vouloir appuyer leur créance par des raisons humaines (a). « C'est la foy seule, ajouté a* Montaigne , qui embrasse vivement et j > certainement les hauts mystères de notrô » religion. Mais ce n'est pas à dirfe qué » ce ne soit une très-belle et très-iûüiablé

(1) liist. de la vie de Fenélon , p. >-9\$* 1 (*)

(2) Essais de Montaigne , tom. IV , liv. ÏI. cap.

» entreprinse d'accommoder encore an » service de notre f'oy les outils naturels » et humains que Dieu nous a donnez..., » Il n'est occupation ny desseins plus dignes » d'un homme chrétien, que de viser par » tous ses estudes et pensemens à embellir , » estendre et amplifier la vérité de sa » créance (x). »

L' autour ne finiroit point s'il vouloit citer tous les écrivains qui ont été de son opinion, sur la nécessité de rendre la religion aimable, et tous les livres où l'imagination, les beaux-arts, et la poésie ont été employés comme un moyen d'arriver à ce but. Un ordre tout entier de religieux connus par leur piété, leur aménité et leur science du monde, s'est occupé pendant plusieurs siècles de cette unique idée. Ah ! sans doute aucun genre d'éloquence ne peut être interdite à cette sagesse, qui ouvre la bouche des muets (2), et qui rend disert la lan-

(1) *Id. ib.yf* p. 173-4.

(s) *Sapientia aperuit os tñutorum, et linguas infantium fecit disertas.*

DU CHRISTIANISME. 3-f

gue des petits enfans. Il nous reste une lettre de saint Jérôme, où ce père se justifie d'avoir employé l'érudition payenne à la défense de la doctrine des chrétiens (1).

Saint Ambroise eût-il donné saint Augustin à l'église, s'il n'eût fait usage de tous les charmes de l'élocution ? « Augustin, » encore tout enchanté de l'éloquence profane, dit Rollin, recherchait, dans les prédications de saint Ambroise, que les agréments du discours, et non la

fi) *Epist. ad Magnum*. Il nomme avec son érudition accoutumée, tous les auteurs qui ont défendu la religion et les mystères, par des idées philosophiques, en commençant à saint Paul, qui cite des vers de Ménandre (a) et « PÉpiménide (b), jusqu'au prêtre Juvencus qui, sous le règne de Constantin y

écrivit en vers l'histoire de Jésus-Christ , « sans » craindre ,
ajoute saint Jérôme , que la poésie diminue quelque chose de
la majesté de l'évan-

» gile » (c). .

(a) 1 . Cor. i5 , 33.

(») Tit. i , la . j . •

(e) Epist. ad Mag. loc. ch. '■ . : " ' * ' ,

38 DÉFENSE DJJ GENIE

la solidité des , choses j mais il n'étoit pas » en son pouvoir de
faire cette sépara-; » tien. » Et n'est-ce pas sur les ailes de, l'ima-
gination , que saint Augustin s'est élevé à jusqu'à la cité
de Dieu! Ce père ne fait point de difficulté de dire , qu'on
doit ravir aux païens leur éloquence, en leur laissant leurs men-
songes , afin de l'appliquer à la prédication de l'évangile, comme
Israël emporta l'or des Egyptiens, sans toucher à leurs idoles ,
pour en embellir l'arche sainte (1). C'étoit une vérité si unanime-
ment reconnue des Pères , qu'il est bon d'appeler l'imagination
au secours des idées religieuses , que ces saints hommes ont été
jusqu'à penser que Dieu, s'étoit servi de la poétique philosophie
de Platon pour amener l'esprit humain à la croyance des
dogmes du christianisme.

XI. Mais il y a un fait historique , qui prouve invinciblement la
méprise étrange où les Critiques sont tombés, lorsqu'ils

(O De doctr. chr. lib. a. , n. 7 .

LE CHRISTIANISME; % ont cru l'auteur coupable d'innova-
tion dans la manière dont il a défendu le christianisme.

Lorsque Julien , entouré de ses sophistes , attaqua la religion avec, les armes, de la plaisanterie , comme on l'a fait de nos jours; quand il défendit

aux Galiléens d'enseigner (1) , et même d'apprendre les belles - lettres ; quand il dépouilla les autels du Christ dans l'es-, pour d'ébranler la fidélité des prêtres , ou de les réduire à l'avilissement de la pauvreté ; plusieurs fidèles élevèrent la voix pour repousser les sarcasmes de l'impiété, et pour défendre la "beauté de la religion chrétienne. Apollinaire le père selon l'historien Socrate , mit en Vers héroïques tous les livres de Moïse et composa des tragédies et des comédies sur les autres livres de l'Écriture. Apollinaire le fils , écrivit des dialogues à l'imitation de Platon , et il renferma dans

(i) Nous Rivons encore l'édit de Julien. Jul. p. 4%. vid. greg. Na., or, csp. 4: Amm. lib, 32..

*O DEFENSE DU GENIE

ces dialogues la morale de l'évangile et les* préceptes des apôtres (i). Enfin , ce Père de l'église, surnommé par excellence le théologien , Grégoire de Nazianze combattit aussi les sophistes avec les armes du poète.

Il fit une tragédie de la mort de Jésus-Christ

- (i) Le passage grec est formel :

O' y. iryap «vôt/f ypct/j,/ju tlixof ale, tjiv r(%vnt ypa/u-fiHali-Kr^ jqjifiavjK» rvtt* wiÀtvAt'* rà% fitèvr ttêi /SiCa/a, < fict.iv npuixcv Aiyiftinv ptlpt) /uele^aAe , iV* tiiv 'sraAaidJrJ

ftaLfvxw ir ifopiat tuti» ffvytypav'lctr Kf ntl* fit* 'x£r i
/«tx1t/Aix« /xelpfl» aVüIctTle. Tv'lo /i «j r«f t5* rpayat^lçti yttff

.Tjxt/zalixwt (x, fi>6,*ix£> f^pi'», • "«£

cm /juifilt Tfëitt Tîf «Mxiixis 7 A»t 1 x< t«ü Xf ,r,5t,, “ *»**..*
**- • <T« »r»iip«c acrsAoapitt «v *(»f rt Ac^ti» Tapïxfx uapu-dcl
, Ttt «va»* Ai* x«i Ta a««roAixà /sy/cala , t'» ru'jrw tf ta.\zyui ,

, xa?>a ij sAalwv Tap' t.\ An vit . Socrat. tib. III,* cap. 16, p. i
53 , ex editione Valesii. Paris., an. j 686. Sozomène , qui attribue
tout au fût , dit qu'il fit l'histoire des Juifs , jusqu'à Saul , eu vingt-
quatse poèmes , qu'il marqua des vingt -quatre lettres greo'

Ménandre par des comédies , Euripide par des tragédies , et
Pindare par des odes , prenant le sujet de ces ouvrages dans
l'Ecriture sainte. Les chrétiens chantoient souvent ses vers ait
lieu des hymnes sacrés,'

DU CHRISTIANISME. 4u

que nous avons encore. Il mit en vers la morale , les dogmes et
les mystères même ;■ ■«!••• - ;• r

car il avoit composé des chansons pieuses de toutes-? les
sortes , pour les jours de fête ou de travail. Il, adressa à Julien
meme , et aux philosophes de ces temps, un discours intitulé de
la Vérité , et dans lequel il défendoit le christianisme par des rai-
sons pquement humaines. Voici le texte : HSixa <Tîi àvuKirapnc
ttt xcup** Tx •w 9 \vp.ct r \ttL if t»| <Çvrn xp** a V sm > âA fût
T*t sputpiv iiiimm, h t triait ti'p «fit riîi «îpx'qoir. •IfXaitAtfleii
av/tyfa.^a^t T* TV @a.aiAtié<*.

X) i« ÛKtTi ríaanfr. pt/p» ríiii jÔmi ^pxypialbir fitiAn x T9 u
 SJ i fta»ycfl<tt \$tpte<tc l/Atliv/xtt tcu nAAiiVf

fttyjitif xa 8 * r»* tivImi üci^ui *, ni» raÇo. ovVa'l»

Ji Xj Taîf /Atwij'pwu ffXfJLXTH flKaSfltiat XU3U.xS Ictf * Xj
 rti xvfimit ou Tfa.yfJ'ia.i , i, r»» *n/«pov Avpa* sptipuîsra'b. Et
 ailleurs : A v »/p«r r» xa.fà r*W «bvr s, i , ïp7»i(, r, yvia.tx.il
 ïctptt qnut ifeih t« èv'iv pu A» «vj.aAÀtr. Soz. lib. >V , cap. 18 , p.
 506 : lib. VI, c. *5 , p. 545, car éditions V aletii. l'aris. , an. 1 686.
 Voyez aussi Fleury Hist. eccl . , t. IV, lib. XV, p, îa. Paris, 17*4» et
 Tille mon t, Mémoires eccl . , tom. VII, art. 6, p. ta ;■ et art. 17 , p.
 6\$4- Paris , -1706. Un laïque' nommé Origène , publia de son cft-
 té quelques traité# en laveur de la religion, et saint Araphi loque
 écrivit' en vers à Seleucus , pour l'engager à étudier à-la-

D &FE NSE DU GÉNIE

delà religion chrelienne (i). L'historien de sa vie aflirme positive-
 ment que ce saint illustre ne se livra à son talent poétique , que
 pour défendre le christianisme contre la dérision de l'impiété (2);
 c'est aussi l'opinion du sage Fleury. « Saint Grégoire, dit— il, vou-
 loit donner à ceux qui aiment la » poésie et la musique , des su-
 jets utiles » pour se divertir, et ne pas laisser aux » payehs l'avan-
 tage de croire qu'ils lussent » les seuls qui pussent réussir dans
 les » belles-lettres (3) »

fois les belles-lettres et les mystères de la religion. (S. Bazil. ,
 ep. 384 , pag. 377. S. Joan. Daruase ,

V » . * -al " * •

f (1) L'abbé de Biily a recueilli 147 poèmes de ce Père , à qui S..
Jérôme et Suidas attribuent plus de 30 mille vers pieux- . 1 . • .

(a) : Kaz. vit. * p-,s2. '

(3) Fleury , Hist. eccl , , tom. IV , liv. XIX , p. 557. Là philosophie a été scandalisée de la manière philosophique , morale et même poétique , dont l'auteur a parlé des Mystères , sans faire attention que beaucoup de .Pères de l'église en ont eux-

Cette espèce d'apologie poétique de la religion , a été continuée presque sans in-« ,

mêmes parlé ainsi , et qu'il n'a fait que répéter les raisonnements de ces grands hommes, Origène avoit écrit neuf livres de Stromates » ■ où il> . confirmoit , dit S. Jérôme, tous les dogmes de notre religion par l'autorité de Platon, d'Aristote, de Numénius et de Cornutus (epist ad Mag.) S. Grégoire de Nyssus, mêle la philosophie à la théologie, et se sert des raisonnements des philosophes dans l'explication des mystères» il suit Platon et Aristote, pour les principes, et Origène pour l'allégorie. Qu'alloient d'«CP «lit le* critiques si l'auteur avoit fait, comme S. Grégoire de Nazianze, des espèces de stances sur la grâce, le libre arbitre , l'invocation des saints,, la Trinité ». le Saint- Esprit , la présence réelle, etc. ? Le poème soixante-dixième , composé en vers hexamètres , est intitulé Les Secrets de S. Grégoire\ contient, dans», huit chapitres, tout ce que la théologie a de plus sublime et de plus important, S. Grégoire a chanté; jusqu'à la primauté de l'église de Rome : , j

11 Tl'flf, Lpt1 fl IX xAiltMf , y ; w ,J l

„i q > ' » « stt 1

Kai, »i/v 6 l iTit iVtrpojuêf^ tmv ta'trtf/xi , * ,

nSî-a» (fiVra r» , . •. «

KaSoi iT/xam th'i rpôtfftv tm. b Awr, * ,

o"asi viCya-*» rit ütV TVpHfaia.r

terrapiion , depuis Julien jusqu'à nos jours. Elle prit Une nouvelle force à la. renaissance

Fides vetustet recta erat jam antiquitùs Et recta perttat mine item , nexu pio , . *

j Quodcumque lobent sol vidtt , devinciens:

Ut universi praside m mundi decet \ t.

Totam colit qute numinis cuncordiam.

<» De tonte antiquité la foi de Rome a été droite , et » elle persiste dans cette droiture , cette Rome qui » lie par la "parole du salut (tS ftsltfui \ <>« salutari s» verbo , et non pas nexu pio). Tout ce qu'éclaire » le soleil couchaât, comme il convenoit à cette » église qui occupe le' premier rang entre les églises »' du monde et qui révère la parfaite union qui » subsiste éntDieu. n Voilà, certes j des sujets assez sérieux mis en vêts par un évêque. L'auteur du G-enie du Christianisme n'a parlé que des beaux effets de la religion employée dans la poésie : saint Grégoire de Naziâuvc va bien plus loin , car il ose faire de véritables allégories sur des sujets pieux. Rollin nous donne ainsi le précis d'un poème de ce Père : « Un songe qu'eut saint Grégoire dans sa plus » tendre jeunesse , et dont il nous a laissé en vers » une élégante description ,

contribua beaucoup à » lui inspirer de tels sentimens (des. senti
mens d'in- » nocence) . Pendant qu'il dorinoit , il cru t voir deux

du goût et des lettres : Sannazar écrivit son

» vierges de même âge , et d'une égale beauté , vêtues

» d'une manière modeste , et sans aucune de ces pa- » rures
que recherchent les personnes du siècle, » Elles avoient les yeux
baissés en terre , et le visage » couvert d'un voile, qui n'empê-
choit pas ' qu'on » entrevît la rougeur que répandoit sur leurs
joues » une pudeur virginale. Leur vue, ajoute le saint , b me
remplit de joie : car elles me paraissoient avoir » quelque chose
au-dessus de l'humain. Elles, de leur » côté , m'embrassèrent et
me caressèrent comme » un enfant qu'elles aimoient tendrement
: et quand » je leur demandai qui elles étoient, elles médirent, »
l'une qu'elle étoit la pureté, et l'autre la conti> nence, toutes
deux les compagnes de Jésus-Christ^ » et les amies de ceux qui
renoncent au mariage , » pour mener une vie céleste } elles m'ex-
hortoient » d'unir mon coeur et mon esprit au leur , afin que , »
m'ayant rempli de l'éclat de la virginité , elles » pussent se pré-
senter devant la lumière de la Trinité » immortelle. Après ces pa-
roles , elles s'envolèrent » au ciel , et mes yeux les suivirent le
plus loin n qu'ils purent. » (Traité des Etudes , tom. IV , p. 674.)
A l'exemple de ce grand saint, Fénelon lui-même , dans son Edu-
cation des filles , a fait des descriptions charmantes des sacre-
mens. Il veut que

46 DEFENSE DÜ'^ENIE

poème de partu Virginis (1) , et Vida sort poème de la vie de
Jésus-Christ (Christiades (2) ; Buchanan donna ses tragédies

pour instruire les enfans , on choisisse dans les histoires (de la religion) a tout ce qui en donne les ima- » ges les plus riantes et les plus magnifiques, parce » qu'il faut employer tout pour faire en sorte que les x enfans trouvent la religion belle , aimable et au- » guste j au lieu qu'ils se la représentent d'ordinaire j » comme quelque chose de triste et de languissant. » Tant d'exemples, tant d'autorités fameuses, ont-

ils él'é ignorés des critiques ?

(1) On sait que Sannazar a fait dans ce poëme un

mélange ridicule de la fable et de la religion. Cependant il fut honoré pour ce poëme de deux brefs des papes Léon X et Clément VII j ce qui prouve que l'église a été dans tous les temps plus indulgente que }a philosophie moderne , et que la charité chrétienne aime mieux juger un ouvrage par le bien que parle mal qui s'y trouve. La traduction de Théagènes et de Chariclée valut à Aruyot l'abbaye de Bellozanne. v. •

(3) Dont on a retenu ce vers sur le dernier soupit du Christ î f

Supremamqut aulam, fanent captif, expi ravit.

de Jephté et de saint Jean-Baptiste. La Jérusalem délivrée, le Paradis perdu , Polyeucte , Esther, Athalie, sont devenus depuis de véritables apologies , en faveur de la beauté de la religion. Enfin Bossuet , dans le second chapitre de sa préface , intitulée de grandi loquentia et suavitate psalmorum, Fleury , dans son traité des poésies sacrées, Rollin, dans son chapitre de l'éloquence de l'écriture , Lowth , dans son excellent livre de sacra poësi. Hebraeorum ; tous se sont complu à faire admirer la grâce et la magnificence de la religion.

Quel besoin d'ailleurs y a-t-il d'appuyer de tant d'exemples j ce que le seul bon sens suffit pour enseigner ? Dès-lors que l'on a voulu rendre la religion ridicule , il est tout simple de montrer qu'elle est belle.

Eh quoi ! Dieu lui-même nous auroit fait annoncer son église par des poètes inspirés ; il se seroit servi , pour nous peindre les grâces de Y Epouse, des plus beaux accords de la harpe du roi prophète : et nous, nous ne pourrions dire les charmes de

celle qui oient du Liban (1) , qui regarde des montagnes de Sanir et d'Hermon (2) , qui se montre comme V aurore (3) , qui est belle comme la lune , et dont la taille est semblable à un palmier (4) ? La Jérusalem nouvelle que Saint Jean vit s'élever du désert étoit toute brillante de clarté.

Peuples <ie la terre, chantez ,

Jérusalem renaît plus charmante et plus belle (5) !

■ < Oui, chantons- la sans crainte, cette religion sublime j défendons-la contre la dérision ; faisons valoir toutes ses beautés morales et poétiques, comme au temps de Julien^ et puisque des siècles semblables ont ramené à nos autels des insultes pareilles , employons contre les modernes sophistes

(i) Vent de Libano sponsa mea. Cant. cap. IV,

(a) De vertice Sanir et Hermon. Id. ib.

(3) Quasi aurora consurgens , pulchra ut luna. Id. cap. VI , p. ç.

(4) Statura tua assimila ta est palmae. Id. cap. V I. p. 7 .

. > (5) Albalia. . \ . ; a

DÛ CÏIRISTIA&TSME. ^

la même genre d'apologie que les Grégoire et les Apollinaire employoient -..contre les Maxime et les Libanius»

PLAN DE L'OUVRAGE

L'auteur ne peut pas parler A.' après lui* Inertie du Plan de son ouvrage , comme il a parlé du fond de son Sujet} car un plan est ttnne chose de l'art , qui a ses loix , et pour lesquelles on est obligé de s'en rapporter à la décision des maîtres. Ainsi en rappelant les critiques qui désapprouvent le plan de son livre, l'auteur sera force de compter aussi les voix qui lui sont favorables»

Or , s'il se fait illusion sur son plan , et < qu'il ne le croie pas tout-à-lait défectueux ; ne doit- on pas excuser un peu en lui cette illusion , puisqu'elle semble aussi le partage de quelques écrivains , dont la supériorité en critique n'est contestée de personne? Ces écrivains ont bien voulu donner leur approbation publique à l'ouvrage : M. de la

èo DÉFENSE DU GENIE

Harpe l'avoit pareillement jugé avec indulgence. Une telle autorité est trop précieuse û l'auteur , pour qu'il manque à s'en prévaloir, dût-il se faire accuser de vanité.

Ce grand critique avoit donc repris pour le Génie du Christia- nisme le projet qu'il avoit eu long-temps pour Atala (1). Il vouloit composer la Défense que l'auteur est réduit à composer lui-même

aujourd'hui : celui-ci eût été sûr de triompher s'il eût été secondé par un homme aussi habile \$ mais la Providence a voulu le priver de ce puissant secours , et de ce glorieux suffrage.

Si l'auteur passe des critiques qui semblent l'approuver, aux critiques qui le

(i) Je connoissois à peine M. de la Harpe dans ce temps-là ; mais ayant entendu parler de son dessein , je le fis prier* par ses amis , de ne point répondre à la critique de M. l'abbé Morellet. Toute glorieuse qu'eût été pour moi une défense àAtala, par M. de la Harpe, je crus avec raison, que j'étois trop peu de chose , pour exciter une controverse entre deux écrivains célèbre».

IJU CHRISTIANISME. 5i

Condamnent , il a beau lire et relire leurs censures , il n'y trouve rien qui puisse l'éclairer : il n'y voit rien de précis , rien de déterminé ; ce sont par-tout des expressions vagues ou ironiques. Mais au lieu de juger l'auteur si superbement , les critiques ne devraient-ils pas avoir pitié de sa faiblesse , lui montrer les vices de son plan , lui en enseigner les remèdes ? « Ce qui » résulte de tant de critiques amères , dit » M. de Montesquieu dans sa défense j c'est » que l'auteur n'a point fait son ouvrage » suivant le plan et les vues de ses critb » ques , et que si ses critiques avoient fait » un ouvrage sur le même sujet , ils y » auraient mis un grand nombre de choses » qu'ils savent (1). >»

Puisque ces critiques refusent (sans doute parce que cela n'en vaut pas la peine) de montrer l'inconvénient attaché au plan, ou plutôt au sujet, du Génie du Christianisme, l'auteur va lui-même essayer de le découvrir.

(i) Défense de l'Esprit des Loix.

Si DÉFENSE DU GENIE

Quand on veut considérer la Religion chrétienne ou le Génie du Christianisme sous toutes ses faces , on s'aperçoit que ce sujet offre deux parties très-distinctes. *

1.° Le christianisme , proprement dit , à savoir ses dogmes , sa doctrine et son culte ; et sous ce dernier rapport, se rangent aussi ses bienfaits et ses institutions morales et politiques.

a.° La poétique du christianisme ou l'influence de cette religion sur la poésie , les beaux-arts, l'éloquence, l'histoire, la philosophie , la littérature en général} ce qui mène aussi à considérer les changemens que le christianisme* a apportés dans les passions de l'homme , et dans le développement de l'esprit humain. • .
.;

L'inconvénient du sujet est donc le manque d'unité, et cet inconvénient est inévitable. En vain pour le faire disparaître, l'auteur a essayé cent autres combinaisons de chapitres et de parties , dans les deux éditions qu'il a supprimées. Après s'être obstiné long-temps à chercher le plan

le plus régulier, il lui a paru, en dernier résultat , qu'il s'agissoit bien moins , pour le but qu'il se proposoit, de faire un ouvrage extrêmement méthodique, que de porter un grand coup au cœur, et de frapper vivement l'imagination. Ainsi au lieu de s'attacher à l'ordre des sujets , comme il l'avoit fait d'abord , il a préféré l'ordre des preuves. Les preuves de sentiment sont renfermées dans le premier volume, où l'on traite du charme et de la grandeur des mystères, de l'existence de Dieu, etc.; les preuves

pour l'esprit et l'imagination remplissent le second et le troisième volume, consacrés à la poétique; enfin , ces mêmes preuves pour le cœur, l'esprit et l'imagination, réunies aux preuves pour la raison, c'est-à-dire aux preuves de fait, occupent le quatrième volume , et terminent tout l'ouvrage. Cette gradation de preuves sembloit promettre d'établir une progression d'intérêt dans le Génie du Christianisme ; il' paroît que le jugement du public a confirmé cette espérance de l'auteur. Or, si l'intérêt

va croissant de volume en volume , le plan / du livre ne sauroit être tout-à-fait vicieux.

Qu'il soit permis à l'auteur de faire remarquer une chose de plus. Malgré les écarts de son imagination , perd-il souvent; de vue son sujet dans son ouvrage ? Il en appelle au critique impartial : quel est le chapitre , quelle est, pour ainsi dire, la page où l'objet du livre ne soit pas reproduit ? Or , dans une apologie du christianisme % où l'on ne veut que montrer au lecteur la beauté de cette religion , peut-on dire que le plan de cette apologie est essentielle- > ment défectueux, si dans les choses les plus directes , comme dans les plus éloignées, on a fait reparoître partout la grandeur de Dieu, les merveilles de la Providence, l'influence, les charmes et les bienfaits des dogmes, de la doctrine et du culte de Jésus- Christ ?

En général , on se hâte un peu trop d'prononcer sur le plan d'un livre. Si ce plan ne se déroule pas d'abord aux yeux des critiques, comme ils l'ont conçu sur le seul titre

de l'ouvrage, ils le condamnent impitoyablement. Mais ces critiques ne voient pas ou ne se donnent pas la peine de voir , que si le plan qu'ils imaginent étoit exécuté , il auroit peut-être une

foule d'inconvénients , qui le rendroient encore moins bon que celui que l'auteur a suivi.

Quand un écrivain n'a pas composé son ouvrage avec précipitation j quand il y a employé plusieurs années j quand il a consulté les livres et les hommes , et qu'il n'a rejeté aucun conseil , aucune critique j quand il a recommencé plusieurs fois son.

travail d'un bout à l'autre ; quand il a livré deux fois aux flammes son ouvrage tout imprimé : ce ne seroit que justice de supposer qu'il a peut-être aussi bien vu son sujet qu'un critique, qui sur une lecture rapide , condamne d'un mot un plan médité pendant des années. Que l'on donne toute autre forme au Génie du Christianisme , et l'on ose assurer, que l'ensemble des beautés de la religion , l'accumulation:

des preuves aux derniers chapitres, la force.

de la conclusion générale auront beaucoup moins d'éclat , et seront beaucoup moins frappans que dans l'ordre où le livre est actuellement disposé. On ose encore avancer qu'il n'y a point de grand monument en prose dans la langue Française (le Télémaque et les ouvrages historiques exceptés) dont le plan ne soit exposé à autant d'objections, que l'on en peut faire au plan de l'auteur. Que d'arbitraire dans la distribution des parties et des, sujets de nos livres les plus beaux et les plus utiles ! Et certainement (si l'on peut comparer un chef-d'œuvre à une œuvre très-imparfaite) l'admirable Esprit des Loix est une composition qui n'a peut-être pas plus de régularité , que l'ouvrage que l'on essaie de justifier dans cette défense : toutefois la méthode étoit encore plus nécessaire au sujet que M. de Montesquieu a traité , qu'à ce-

lui dont l'auteur du Génie du Christianisme a tenté une si foible ébauche,.

DU CHRISTIANISME. 5j DÉTAILS DE L'OUVRAGE.

Venons maintenant aux critiques de détails .

On ne peut s'empêcher d'observer d'abord, que la plupart de ces critiques tombent sur le premier et sur le second volume.

Les censeurs ont marqué un singulier dégoût pour le troisième et le quatrième. Ils le passent presque toujours sous silence.

L'auteur doit-il s'en attrister ou s'en réjouir ? Seroit-ce qu'il n'y a rien à dire sur ces deux volumes, ou qu'ils, ne laissent rien à dire ?

On s'est donc presque uniquement attaché à combattre quelques opinions littéraires particulières à l'auteur , et répandues dans le second volume (x) ; opinions qui, après tout, sont d'une petite importance , et qui peuvent être reçues ou rejetées sans qu'on en puisse rien conclure contre le fond de l'ouvrage : il faut ajouter à la liste de ces

(1) Encore n'a-t-on fait que répéter les observations judicieuses et polies , qui avoient paru à ce sujet dans quelques journaux accrédités.

graves reproches, une douzaine d'expressions, véritablement répréhensibles, et que l'on a fait disparaître dans les nouvelles éditions.

Quant à quelques phrases dont on a détourné le sens (par un art si merveilleux et si nouveau), pour y trouver d'indécentes allusions ; comment éviter ce malheur , et quel remède y apporter?

Un auteur r c'est la Bruyère qui le dit ; « un auteur n'est 5» pas obligé de remplir son esprit de toutes » les extravagances, de toutes les saletés, » de tous les mauvais mots qu'on peut dire , » et de toutes les ineptes applications que » l'on peut faire au sujet de quelques endroits de son ouvrage , et encore moins » de les supprimer ; il est convaincu que » quelque scrupuleuse exactitude qu'on ait 50 dans sa manière d'écrire, la raillerie froide >5 des mauvais plaisans est un mal inévi- 50 table, et que les meilleures choses ne leur » servent souvent qu'à leur faire rencon- 35 trer une sottise (î). »

L'auteur a beaucoup cité dans son livre*, (i) Caract. de la Bruyère.

DU CHRISTIANISME. 5p

mais il paroît qu'il eût dû citer encore davantage. Par une fatalité singulière , il est presque toujours arrivé, qu'en voulant blâmer l'auteur , les critiques ont compromis leur mémoire. Ils ne veulent pas que l'auteur dise : déchirer le rideau des mondes , et laisser voir les abymes de V éternité ; et ces expressions sont de Tertullien(i) : ils sousignent le puits de l'abyrne, et le cheval pâle de la mort , apparemment comme étarçt une vision de l'auteur ; et ils ont oublié que ce sont des images dé l'Apocalypse (2) : ils rient des tours gothiques coiffées des nuages ; et ils ne voient pas que l'auteur traduit littéralement un vers de Shakespeare (3) : ils croient que les ours

(1) Cumergo finis et limes médius , qui interheat f adsueritj ut etiam mundi ipsius species Transfeituracque temporal is , quae illi dispositioni aeternitatis aulaei vice oppansa est. Apolog. cap. 48.

(a) Equus paüidus. cap. 6 , v. 8 . Putcus abyssi.. cap. g , v. a.

(3) Tiie clouils-capt-towers , the gorgeous palaces, etc.

In the Tcmp.

L'abbé de Lille avoit dit dans les Jardins y en y&rlait des rochers. ;

6q défense du; g énié

enivrés de raisin sont une circonstance Inventée par l'auteur ;
et l'auteur n'est ici qu'historien fidèle (1) : l'Esquimaux qui

^ J'aime à. voir leur froot çli(mye et leur tête sauvoge

Se coifer de verdure 9 et s'entourer d'ombrage.

J'ai cependant mis dans la nouvelle édition , couronnées d'un chapiteau de nuages.

(i) They are extremely fond of grapes , et will climb to the top of the hisgliest trees in quest of tliem. Carver's travels through the interior parts of north. America., p. 443 , third édition , London ,

The bear in America is considcred not as a tierce, carnivorous, but as an useful animal; et feeds in Florida upon grapes. John , Bartram , description ofeast Flor. third edit. London , 1760. , .

a. Il aime sur-tout (l'ours) le raisin ; et comme 3 q toutes les forêts, sont remplies de vignes qui s'élè- » vent jusqu'à la cime des plus hauts arbres , il ne 33 fait aucune difficulté d'y grimper.
» Charlevoix , Voyage dans V Amérique septentrionale , tom. IV, let. 44 > P- '7^, édit. Taris , >744* Imley dit en propres termes que les ours s'enivrent de raisin (inloxicated -wilh grapes) , et

qu'on profite de cette circonstance , pour les prendre à la chasse. C'est d'ailleurs un fait connu de toute l'Amérique.

Quand on trouve dans un auteur une circons-

s'embarque sur un rocher de glace, leur paroît une imagination bizarre ; et c'est un fait rapporté par Charlevoix (1) : I e croco-

tance extraordinaire qui ne fait pas beauté en elle-même, et qui ne sert qu'à donner la ressemblance au tableau ; si cet auteur a d'ailleurs montré quelque sens commun , il seroit naturel de supposer qu'il n'a pas inventé cette circonstance , et qu'il ne fait que rapporter une chose réelle , bien qu'elle soit peu connue. Rien n'empêche qu'on ne trouve Atala une méchante production ; mais du moins la nature américaine y est peinte avec la plus scrupuleuse exactitude. C'est une justice que lui rendent tou* les voyageurs qui ont visité la Louisiane et les Florides. Je connois deux traductions anglaises d'Atala j elles sont parvenues toutes deux en Amérique : les papiers publics ont annoncé en outre une troisième traduction publiée à Philadelphie avec succès. Si les tableaux de cette histoire eussent manqué de vérité , auroient-ils réussi chez un peuple qui pouvoit dire à chaque pas , ce ne sont pas là nos fleuves , no* montagnes, nos forêts? Atala est retournée au désert, et il semble que sa patrie l'a reconnue pour véritable enfant de la solitude. >

(1) a Croiroit-on que sur ces glaces énormes , qii » rencontre des hommes qui s'y sont embarqués exn près? On assure pourtant qu'on y a plus d'une fois

tfa DÉFENSE DU GÉNIE

dile qui pond un œuf est une expression d'Hérodote (1); ruse de la sagesse , appartient à la Bible , (2) etc. etc. Un critique prétend qu'il faut traduire l'épithète d'Homère , H'«Tu«rM appliquée à Nestor , par Nestor , au doux langage. Mais ne

voulut jamais dire au doux langage. Rollin traduit à-peu-près, comme l'auteur du Génie du Christianisme , Nestor cette bouche éloquente (3) , d'après le texte grec , et non d'après la leçon latine du Scoliaſte , Suaviloquus , que le critique a visiblement suivi.

Au reste, l'auteur a déjà dit qu'il ne prétendoit pas défendre des talens qu'il n'a pas sans doute \$ mais il ne peut s'empêcher d'observer que tant de petites remar-

» aperçu des Esquimaux , etc. r> Hist. de la Kouv. Franc., tom. 'Il , lib. X , p. 2ç3. Edit, de Paris ,

(1) Tix'lo «a i* Ilerod. , lib. II ,

cap. 68.

(a) Astutias sapientiae. Eccl. cap. 1 , v. 6.

(3) Trait, des Etud . , tom. I , p. 375 . De la Lect. d'Hom.

ques sur un long ouvrage , ne servent qu'à dégoûter un auteur sans l'éclairer : c'est la réflexion que M. de Montesquieu fait lui-même , dans ce passage de sa Défense :

« Les gens qui veulent tout enseigner, » empêchent beaucoup d'apprendre j il n'y » a point de génie qu'on ne rétrécisse, » lorsqu'on l'enveloppera d'un million de » scrupules vains j avez- vous les meilleures » intentions du monde ? on vous forcera » vous-même d'en douter. Vous ne pouvez » plus être occupé à bien dire

, quand vous » êtes effrayé par la crainte de dire mal , » et qu'au lieu de suivre votre pensée, » vous ne vous occupez que des termes qui » peuvent échapper à la subtilité des criti- » ques. On vient nous mettre un béguin » sur la tête , pour nous dire à chaque mot : * > prenez garde de tomber : vous voulez » parler comme vous , je veux que vous » parliez comme moi. Va » t-on prendre » l'essor ? ils vous arrêtent par la manche.

» A-t-on de la force et de la vie ? on vous » > l'ôte à coups d'épingles. Vous élevez-vous

64 DÉFENSE DU GENIE, < ? tc.

» un. peu ? voilà des gens qui prennent leur 3* pied ou leur toise , lèvent la tête et vous » crient de descendre pour vous mesurer. ... » » Il n'y a ni science , ni littérature qui » puisse résister à ce pédantisme (1). »

C'est bien pis encore quand on y joint les dénonciations et les calomnies. Mais l'auteur les pardonne aux critiques -, il conçoit que cela peut faire partie de leur plan , et ils ont le droit de réclamer pour leur ouvrage , l'indulgence que l'auteur demande pour lesien. Cependant que revient-il de tant de censures multipliées où l'on n'aperçoit que l'envie de nuire à l'ouvrage et à l'auteur, et jamais un goût impartial de critique ?

Que l'on provoque des hommes que leurs principes retenoient dans le silence , et qui, forcés de descendre dans l'arène , peuvent y paraître quelquefois avec des ai mes , qu'on ne leur soupçonnoit pas.

(i) Défense, l'Esprit des Loix , III. ra - partie» F I N.

\jt\L

S,O,,rJ

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_2s7DmKwIMo4C. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.